

RECHERCHE

Les immigrés vivent plus longtemps que les Suisses

Une thèse montre que la longévité des personnes étrangères s'explique par une «culture de migration» qui leur offre un avantage face aux risques de la vie

C'est un de ces paradoxes qui passionnent les sociologues. Dans la plupart des pays industrialisés, les personnes d'origine étrangère jouissent d'une longévité supérieure à celle des autochtones alors qu'elles font plutôt partie des classes socio-économiques les plus défavorisées, celles qui sont habituellement davantage exposées aux risques de mortalité.

TENTER L'AVENTURE

La thèse récemment défendue par Jonathan Zufferey, (Faculté des sciences de la société), dans le cadre du Pôle de recherche national LIVES, montre que c'est le cas aussi en Suisse. Selon l'auteur, l'explication se trouverait, au moins en partie, dans une «culture de la migration» qui s'exprimerait par plus d'ouverture et plus de volonté dans le caractère de ceux qui quittent leur pays et de leurs descendants.

Pour son travail, codirigé par les professeurs Michel



Photo: DR

Oris (Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités) et Gilbert Ritschard (Faculté des sciences de la société), le doctorant genevois a pu exploiter les données de la *Swiss National Cohort*, basées sur les recensements de 1990 à 2000 et sur l'ensemble des décès survenus en Suisse entre 1990 et 2008.

Il en ressort en première analyse que les migrants de première génération mais

aussi ceux des suivantes meurent en moyenne plus tardivement que les Suisses. La différence la plus marquée se situe chez les ressortissants d'Europe du Sud et de l'Ouest qui représentent la plus grande partie de l'immigration. Aucune cause de mortalité ne permet d'expliquer ce paradoxe, les étrangers semblant posséder une plus grande résistance générale que les Suisses, même face au suicide.

Une façon d'expliquer le phénomène consiste à évoquer l'hypothèse dite des biais de sélection, selon laquelle seuls les plus résistants prennent le risque de se lancer dans une migration et sont à même de rester durablement dans le pays hôte. Elle n'est cependant pas suffisante, aux yeux de Jonathan Zufferey, car elle n'explique pas les différences de mortalité qui perdurent au sein de la deuxième génération.

LES PLUS VULNÉRABLES

En poussant plus loin l'analyse, le chercheur révèle que c'est dans les milieux les plus vulnérables que l'écart de mortalité entre migrants et natifs est le plus grand. Il en conclut que la longévité accrue des étrangers est due à un cumul de facteurs explicatifs – dont font partie les biais de sélection mais aussi cette culture de la migration – qui offrirait aux migrants un avantage face aux risques par rapport à la population locale. ■

En bref...

| MÉDECINE |

La Faculté de médecine a rejoint l'Initiative européenne de recherche sur la prévention de la maladie d'Alzheimer. Ce projet, créé le 15 janvier dernier pour une durée de cinq ans, a pour but d'identifier les traitements préventifs de cette forme de démence et de mieux en comprendre les aspects précoces. Giovanni Frisoni, professeur au Département de psychiatrie (Faculté de médecine), sera un des principaux investigateurs, couvrant les volets suisse et italien de l'étude.

<http://urlz.fr/1t3l>

| PARCOURS DE VIE |

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique a octroyé 14,5 millions de francs au Pôle de recherche national LIVES pour une deuxième phase de quatre ans (2015-2018). Les équipes des Universités de Genève, Lausanne, Berne et Zurich vont ainsi pouvoir poursuivre les enquêtes longitudinales lancées dans la première phase.

<http://urlz.fr/1t4b>

Petits télescopes cherchent planètes proches

Un nouvel appareil de détection d'exoplanètes, composé de 12 télescopes de taille modeste, a capté en janvier dernier sa première lumière

Une équipe d'astronomes genevois, britanniques et allemands ont installé cet hiver sur le mont Paranal au Chili un instrument de détection d'exoplanètes aux dimensions remarquablement modestes. Utilisant la méthode dite du transit, le NGTS (*Next Generation Transit Survey*) est formé de 12 télescopes de 20 cm de diamètre qui ressemblent à un modèle vendu dans le commerce à l'intention des astronomes amateurs.

La cible de ce dispositif, qui a capté sa «première lumière» en janvier et fonctionnera pleinement d'ici à l'été, sont les étoiles brillantes, donc proches. Statistiquement, sa sensibilité lui permettra de détecter des centaines de planètes extrasolaires dont les plus petites ont un rayon à peine deux ou trois fois celui de la Terre.

VARIATIONS PÉRIODIQUES

La méthode du transit consiste à mesurer de légères diminutions de la luminosité d'une étoile. Ces variations, si elles sont périodiques, indiquent qu'un corps, qui pourrait bien être une planète, lui passe devant. La technique du transit permet

de déterminer le rayon du compagnon mais ne fournit aucune indication sur sa masse.

«Les 12 télescopes du NGTS fonctionnent de manière indépendante, explique Bruno Chazelas, chercheur au Département d'astronomie (Faculté des sciences) et ingénieur système du projet NGTS. Chacun est pointé sur son propre coin de ciel. Globalement, ils mesureront au cours d'une dizaine d'années la luminosité de centaines de milliers d'étoiles, couvrant au bout du compte une bonne partie du ciel austral.»

L'avantage du NGTS sur les autres appareils utilisant la méthode du transit (comme le satellite américain KEPLER), c'est qu'il découvrira un

grand nombre de planètes plus petites que Neptune et orbitant autour d'étoiles brillantes. Celles-ci pourront ensuite être analysées par d'autres instruments utilisant des méthodes nécessitant plus de lumière – comme celle de la vitesse radiale – et permettant de connaître leur masse et leur orbite. En combinant ces mesures, les astronomes pourront alors connaître la nature du compagnon, à savoir s'il s'agit d'une planète gazeuse ou rocheuse.

Le NGTS est le perfectionnement du projet britannique Super WASP, mis en fonction en 2004, et qui a découvert à ce jour plus d'une centaine de planètes, essentiellement des géantes gazeuses. ■